

Les caresses d'une Mère

Paroles de
Jules HUBERT

Musique de
Paula CHABRAN

8

Quand j'eus mes dix-huit ans je quit-tai ma bonn' mè-re, Je vou-lais vo-ya-ger, par, cou-rir des pa-ys! Je cro-yais trouver mieux que ma pau-vre chau-miè-re Où près de ma ma-man, choyé, j'a-vais gran-di J'ai fait tous les mè-tiers, cou-ru tou-te la ter-re Sans trou-ver l'a-mi-tié qui soit vrai-ment sin-cè-re, J'a-rais, sur mon che-min, cru trou-ver la mai-tres-se Qui pour tou-te la vie me don-n'rait le bon-heur! Mais je m'é-tais trompé, gran-de fut ma dé-tres-se Et dans u-ne vi-sion je dis

REFRAIN

de tout mon cœur:— Les ca-resses d'u-ne mè-re Sont toujours les plus sin-cè-res Ell's ont pour no-tre jeu-nes-se, Bon-té, de-voir ten-dres-se Et si plus tard, dans la vi-e, L'on commet une in-fa-mi-e, Tou-jours no-tre mè-re ché-ri-e Oubliant sa dou-leur Pardon-ne a nos fo-li-es!

II^e COUPLET

Entraîné par le jeu il suit la mauvais' route
Les femmes, la boisson, lui troublent la raison,
Sur ce triste chemin il finira sans doute
Dans un lit d'hôpital ou dans une prison.
Il était très sérieux, survint une maîtresse
Qui lui gâcha sa vie par de fausses caresses.
Mais un jour oh bonheur! maman vient le sur-
prendre
Lui remont' le moral et dit: « Mon cher petitot,
On m'a volé ton cœur, mais je viens le repren-
dre ».
Et comm' un grand enfant il dit dans un sen-
timental

(Au refrain.)